



Lettre pastorale

*"Lève-toi et mange
autrement le chemin sera
trop long pour toi !"*

1R 19,7



Prologue

"Lève-toi et mange

autrement le chemin sera trop long pour toi !" 1R 19,7

Cette parole de l'Écriture m'accompagne depuis fort longtemps. Située dans le cycle du prophète Elie, à un moment où le prophète se sent perdu, elle illustre pour moi le fait que Dieu nous accompagne, nous relève et nous donne la force d'avancer sur le chemin où il nous attend. Dieu redonne confiance, tient compte de nos faiblesses et de nos capacités, et ne cesse de nous envoyer. Comme pour Elie au bout de son chemin à l'Horeb, le Seigneur veut se révéler à nous et nous confier une belle mission : travailler à son royaume pour notre joie !

Chères sœurs et chers frères de Bailly, Noisy le roi et Rennemoulin, cette parole, j'ai envie de vous la partager comme un encouragement à aller de l'avant, sûr que Dieu marche à nos côtés et qu'il veut notre bonheur.

Je vous la donne car, pour plusieurs raisons, je sens des essoufflements dans la communauté et en même temps je sens que l'appel de Dieu est fort et puissant et qu'il y a en nous un travail de l'Esprit. Il ne faudrait pas que la désespérance ou l'incompréhension freine la réponse à l'invitation du Seigneur car l'enjeu n'est rien d'autre que la vie éternelle.

Les lassitudes peuvent être multiples : crise économique qui ne semble pas s'éloigner, tensions autour de questions importantes de société avec un vrai risque pour la cohésion et la communion dans le pays et dans nos communautés chrétiennes, mutations technologiques ultra rapides et peurs environnementales, peurs de la montée des intégrismes et des conflits, confrontation aux relativismes, à la perte du sens de l'engagement et crise de la transmission, notamment de la foi,...

Au milieu de tout cela, se repose en nous cette question : comment vivre en chrétien ? comment ne pas baisser les bras face à la mission qui est la nôtre d'être "lumière du monde et sel de la terre" ? comment avancer de manière juste et ajustée à l'évangile ?

Il m'est aussi revenu aux oreilles que certains parmi vous éprouvaient de la lassitude quant à notre vie paroissiale et aux propositions/demandes d'activités communautaires, certains disant : "on en fait trop" ; d'autres : "on ne voit pas où on va, ça part dans tous les sens."

Or on attend du berger qu'il donne un cap, une direction ! dans la mesure en tout cas de son domaine sinon de compétence, au moins d'autorité, car le berger n'est ni omnipotent, ni omniscient.

Je prends donc "ma plume" pour vous donner en quelque sorte ma feuille de route pour la communauté que j'ai le plaisir et la joie de servir maintenant depuis plus de cinq ans.

A travers cette modeste lettre pastorale, je ne prétends pas résoudre les crises de notre monde. Je ne prétends pas non plus donner une analyse de la conjoncture (d'autres font cela beaucoup mieux que moi dans d'autres publications). **Je souhaite simplement vous encourager, et moi avec vous, à continuer la route. Je souhaite mettre en relief les appels de Dieu que je pressens ici.** Je souhaite montrer une cohérence dans notre action pastorale, car il est vrai qu'on se mobilise mieux quand on a des perspectives. Je souhaite avec vous accueillir la joie de Dieu, car c'est une joie de cheminer avec lui !

Le chemin

Le chemin que je prends avec vous est un chemin vers le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

C'est un chemin baptismal car c'est le fondement de notre communauté.

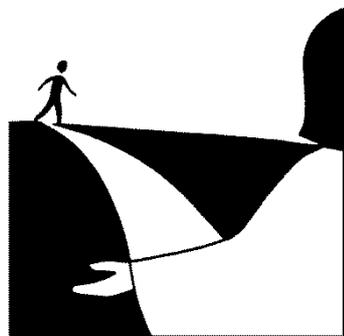
Toute notre vie paroissiale est orientée vers l'accueil du royaume que le Christ nous propose et nous donne. Tout ce que nous essayons de vivre ensemble est au service de l'accroissement de ce royaume en nous et autour de nous, ce qui nécessairement fait de nous une communauté à part, distincte d'un club ou d'une

association classique, distincte d'un groupe d'amis qui se seraient choisis par affinité pour vivre un temps sympathique ensemble.

Toutes nos activités visent à mieux vivre la communion fraternelle, à déployer la mission reçue au baptême et à la confirmation : prier, accueillir et annoncer la foi et servir nos frères et sœurs dans l'amour, à l'image du Christ prêtre, prophète et roi.

Tout ce que nous proposons avec l'Equipe d'animation paroissiale et/ou le Conseil pastoral, l'est dans cette perspective.

Le Synode diocésain nous a renforcés dans cette dynamique baptismale. Si certains n'ont pas perçu la portée de cet événement, beaucoup ont vu les fruits naître de ce qui a été semé alors. La visite pastorale post-synodale que notre évêque va effectuer à partir de l'année prochaine mettra cela en valeur et nous stimulera pour aller de l'avant.



Pourquoi poursuivre le chemin ? Parce que Le chemin, c'est le Seigneur Jésus lui-même (Jean 14). C'est Lui qui nous appelle et c'est Lui qui nous conduit par son Esprit. Si nous prétendons être chrétiens nous ne pouvons pas ne pas entendre ce qui a la force d'un

commandement : "viens et suis-moi" (Marc 10).

Ce chemin peut nous faire peur car nous savons bien ce qu'il signifie (Cf. Mc 8, 31-38) et comme Pierre nous pouvons avoir la tentation d'esquiver, voire de fuir.

Pourtant, être chrétien c'est bien vivre le mystère de Pâques avec le Seigneur Jésus, mystère de mort et de résurrection.

Etre sur ce chemin, c'est accepter de mourir chaque jour un peu plus à soi-même, c'est se détacher du vieil homme (vieille femme !) comme le dit l'apôtre Paul (Col 3,8-9) pour accueillir le Christ en soi afin que ce soit lui qui vive en nous. Ce chemin est donc un chemin de conversion.

Nous avons à **renouveler chaque jour notre adhésion à la personne du Christ et à ses commandements.** Nous ne pouvons ni nous reposer sur nos lauriers supposés ni nous laisser endormir par la désespérance ou la lassitude.

Si nous voulons accueillir la vie éternelle, et ses prémices sur cette terre, nous devons prendre chaque jour le chemin de la conversion, la route de l'identification au Christ, chemin, vérité et vie (Cf. Jean

14,6). Cela n'est jamais acquis une fois pour toute et le chemin peut nous paraître long. Mais il est beau car **chaque pas fait de nous des vivants !**

Prendre le chemin est vital pour chacun de nous. Mais c'est aussi vital pour ceux qui nous attendent. **Car le monde a soif de Dieu, il a soif de vie éternelle et de bonheur.** Il a soif de la Bonne Nouvelle. Certes nous pouvons avoir l'impression que tout autour de nous l'indifférence grandit, la méfiance, voire l'hostilité, semblent s'imposer. En un sens, cela n'est pas faux : nous ne sommes pas (plus ?) dans une société chrétienne tournée vers l'Évangile. Néanmoins, nous savons bien la joie qu'il y a à voir une personne s'éveiller à la beauté de l'Évangile. Souvent ce n'est pas Dieu qui est rejeté, c'est la fausse image qu'on se fait de Lui. En soi, il est plutôt bon que les fausses représentations de Dieu soient renversées, encore faut-il que le vrai visage du créateur remplace celui de l'idole et, pour cela, que le désir de Dieu inscrit en chacun ne soit pas étouffé mais revivifié. C'est pourquoi nous ne pouvons nous dérober à notre responsabilité. Quand nous sommes des vrais témoins de cet amour qui nous fait vivre, quand Dieu peut se dire à travers nos pauvres cœurs, alors la soif de Dieu est révélée. Dieu nous ouvre les portes de l'évangélisation car il est au cœur du désir profond de l'être humain créé à son image et à sa ressemblance. Le monde attend le Seigneur, son sauveur ; il a le désir de son amour. Mais si personne ne lui révèle ce désir, si personne ne prend le risque d'aller annoncer l'évangile de l'amour, comment nos frères pourront-ils entrer dans la joie ? (Cf. Romains 10,12ss). **Révéler à chaque homme le visage de l'Amour absolu qu'est Dieu est le but ultime de tout véritable amour car il n'y a pas d'autre source de bonheur.**(cf. Psaume 4,7)

Lève-toi

Il nous faut donc oser. Oser sortir de nos peurs, de nos torpeurs, de nos fausses sécurités et de nos certitudes pesantes qui empêchent la conversion et la vie évangélique. Il nous faut avoir

l'audace de quitter nos habitudes quand elles ne sont pas marquées de l'évangile.

Il nous faut avoir le cœur large et disponible pour aller plus loin, plus profondément, plus largement. (cf. Ephésiens 3,14-21)

L'évangile nous invite à la folie de l'amour, à la folie de la croix, en repoussant toujours plus loin les bornes et les frontières que spontanément nous fixons autour de nous : on te demande de faire un pas ? ça te paraît impossible ? et bien fais en deux ! nous demande Jésus tout au long de son grand discours sur la montagne ! (Matthieu 5-7)

Quand je travaillais dans le secteur financier du côté des Champs Elysées, je passais tous les matins devant une plaque commémorant Latécoère qui avait ici ses ateliers. Y était inscrite cette interpellation du pionnier de l'aéropostale à ses collaborateurs : *"J'ai refait tous mes calculs. Notre idée est irréalisable. Il ne nous reste qu'une chose à faire : la réaliser."*

L'évangile ne fait pas de nous des magiciens mais des aventuriers, des pionniers qui ouvrent des voies nouvelles.

A la suite de Jésus, le pape François nous invite à aller aux périphéries, à ne pas rester dans nos cloisonnements de pensée ou de confort.

Il me semble que nous devons poursuivre cet élan dans la charité et dans la mission, en étant inventifs, en déployant nos talents.



A côté de ce qui existait déjà avant dans différents mouvements et associations, - car j'ai bien conscience d'hériter de trésors ! - nous avons mis en place, différentes œuvres pastorales qui nous permettent de **franchir les barrières.**

Un signe de cet élan qui existe dans la communauté pour d'élargir nos murs pour accueillir largement, c'est la messe de Noël au gymnase du plan de l'aître. Je suis émerveillé de ce qui se passe dans la paroisse à ce moment là. Chacun apporte sa contribution pour accueillir ceux qui ne fréquentent pas autrement nos assemblées. C'est le signe que l'évangile -de celui qui n'avait pas de place à Bethléem mais qui voulait attirer à lui tous les hommes- est à l'œuvre en nous.

Nous avons voulu faire de la maison paroissiale un lieu de rencontre. L'humble projet des déjeuners du jeudi et des mercredis de l'été va dans ce sens et "Mains et partage" prolonge ce temps de retrouvailles. De même, la Church party, qui n'est pas une soirée au nombre des autres soirées de l'année, vise à sortir de nos cercles pour aller vers l'autre. Son but est de vivre non pas tant un moment de convivialité qu'un moment d'hospitalité mutuelle à travers lequel Dieu se dit (cf. Hébreux 13,2). C'est par là aussi que se tisse la fraternité communautaire.

Au sein du pèlerinage des pères de famille à Vézelay, cette dimension de l'ouverture a toujours été au cœur du projet : on en a vu la beauté. Devrait suivre pour cet été, un projet équivalent pour les mères de famille, avec la même volonté de ne pas rester entre soi.

Les veilleurs de Fraternité sont là aussi pour nous aider à faire ensemble des pas vers ceux qui ont besoin de nous même quand ils ne sont pas de la communauté. Bien sûr, aucun de vous n'a attendu cette création pour être vigilant dans son quartier. Néanmoins, on a vu que grâce aux veilleurs on se sent moins seul pour aller vers l'autre, on est moins démuni face à telle situation, et on sait qu'on est porté par la prière des uns et des autres.

Notre réseau de veilleurs doit encore grandir en quantité (des quartiers ne sont pas encore couverts) et se laisser interpeler par les appels que le Seigneur nous lance. Mais je rends grâce de ce qui se vit déjà en son sein.



La petite "équipe fraternelle" lancée dans la mouvance du synode et de diaconia 2013 avance tranquillement. Elle doit trouver sa place dans le paysage paroissial car elle aussi concourt à cette ouverture aux périphéries.

Nous avons encore du travail pour accueillir ceux qui sont en marge ou qui se sentent exclus de la communauté.

Je pense bien sûr à ceux qui ne sont pas du même milieu social que la majorité des membres de la communauté, ceux qui sont d'origine étrangère, les membres de la communauté des gens du voyage. Le beau témoignage de la veillée du mercredi saint sur ces derniers ne peut que nous inciter à ouvrir notre cœur, émerveillé

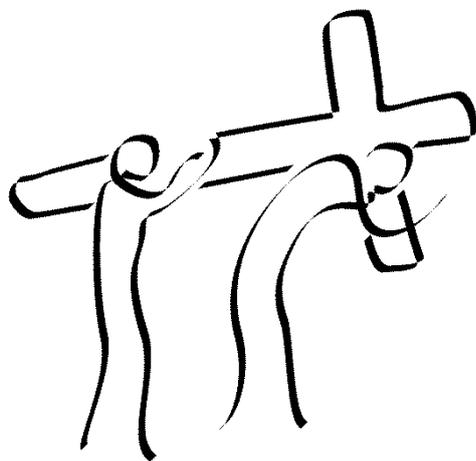
de ce que le Seigneur fait pour ceux et à travers ceux qui sont mis au ban de la société.

Dans la suite du synode, nous travaillons également avec le Conseil pastoral à un jumelage avec une autre paroisse. Différentes pistes s'offrent à nous, dans le diocèse et/ou à l'étranger. Déjà des contacts existent avec la paroisse de Godella dans le cadre du jumelage des mairies. Le souhait partagé avec le Père Ricardo est que les groupes puissent être accueillis dans les messes dominicales de manière plus visible. La catholicité de la communauté se vérifie aussi à cette capacité à sortir d'elle-même pour aller à la rencontre d'autres communautés, marquées par des cultures et des réalités sociologiques différentes.

Les deux soirées organisées au printemps en lien avec le groupe diocésain "Sur des routes d'espérance" doivent encore trouver des suites concrètes pour accompagner du mieux que l'on peut ceux qui vivent une situation conjugale complexe au regard de l'évangile.

Suite à la conférence de Philippe Ariño, sur la vie de foi d'une personne au désir homosexuel, nous pouvons aussi nous poser la question de l'accueil des personnes dont le désir affectif est orienté vers le même sexe.

Sans rien abandonner des exigences et des cohérences de l'évangile sur ces questions du mariage et de la vie affective, nous devons **trouver le juste chemin de l'accueil de ceux qui parce qu'ils sont souvent en souffrance doivent faire l'objet de notre sollicitude fraternelle.** Eux aussi sont appelés à la sainteté, eux aussi sont en chemin avec nous.



Cela nous oblige sans cesse à vivre la croix, c'est-à-dire la tension dans l'amour entre deux réalités qui peuvent paraître opposées mais qui sont les deux faces d'une même médaille : l'appel à la sainteté et la miséricorde. Cette tension évite d'avoir à choisir entre laxisme et condamnation. C'est inconfortable, mais cela permet de faire surgir l'inattendu de Dieu au cœur du discernement. **Là encore le**

Seigneur nous appelle à faire preuve d'imagination et à nous laisser bouculer.

Se lever à l'appel du Seigneur, c'est **répondre aux besoins de service de la communauté, chacun selon son talent, son charisme.** Personne n'est inutile dans le corps ecclésial. Tout le monde peut apporter sa part de fécondité. Du plus jeune au plus âgé, qu'on soit une personne affermie dans la foi ou un débutant, tout le monde peut et doit apporter sa pierre à l'édifice.

Se lever, c'est également **sortir de soi pour aller porter le témoignage de l'Évangile** : dans la catéchèse, dans l'aumônerie, dans les différents mouvements d'éducation des jeunes. C'est accompagner les demandes de personnes qui sont dans les périphéries mais qui entrent en contact avec la communauté pour des moments importants de leur vie : baptême, mariages, funérailles....Mais c'est aussi, savoir inviter au parcours alpha qui se poursuit pour la septième année, savoir aller distribuer des tracts sur les marchés invitants aux grandes fêtes chrétiennes, savoir se placer aux portes des cimetières pour proposer des prières aux familles en deuil aux environs de la Toussaint..

N'ayons pas peur de sortir de nos cercles habituels pour témoigner concrètement de l'Évangile non seulement par des actes mais aussi par l'annonce de Celui dont l'amour nous fait vivre. Il ne serait pas juste de se laisser enfermer dans la logique laïciste actuelle qui réduit l'espace d'expression de la foi à la sphère privée. **L'Évangile ne peut être caché au monde.** Refusons résolument d'intégrer dans nos manières de penser, l'idéologie qui veut que parler de la foi est un acte qui dérange, qui est source de conflit, qui est source de division : **l'évangile est au cœur du monde un ferment d'unité et de paix.**

Se lever, c'est aussi, et pourquoi pas, comme nous le proposerons avec les frères capucins lors de la grande semaine de mission paroissiale en décembre, aller frapper aux portes dans les quartiers pour offrir un moment de partage sur la foi à ceux qui ne la connaissent pas ou plus. Pourquoi laisserions nous cela aux sectes, ou aux mouvements évangéliques protestants ? n'est-ce pas un commandement de Jésus ? De qui aurions-nous peur ? de ceux qui nous ouvriront la porte ou de nous-mêmes ? Jésus répond lui-même à nos inquiétudes "ne vous souciez pas de ce que vous

direz...." (Matthieu 10,19-20). Souvenons-nous que nous sommes chrétiens parce que des missionnaires ont risqué leur vie pour venir proposer l'évangile, sur une terre païenne, à nos ancêtres. **Si nous nous faisons, comment l'évangile sera-t-il connu ?**

Se lever, c'est aussi prendre toute notre place en tant que citoyens de ce pays, de nos communes, pour promouvoir une vision de l'homme digne de sa conception à la fin naturelle. Il nous faut déployer la même énergie pour promouvoir, et on sait que le défi n'est pas mince, une vie économique où l'homme n'est pas un moyen mais une fin, où il n'est pas un consommateur ou une ressource mais une personne à faire grandir. Chaque membre de la communauté, à la place qui est la sienne, dans les endroits où il a reçu un peu de pouvoir et de responsabilité, doit aussi avoir l'audace de ne pas se laisser entraîner dans les flots agités et contradictoires du libéralisme outranciers et des attitudes libertaires qui n'honorent pas l'homme dans sa dignité.

Si nous le faisons, ce n'est pas comme des militants d'une idéologie, car l'idéologie divise, mais comme des témoins pacifiés et pacifiant de l'évangile de l'amour. Le témoin sait qu'il n'a pas la vérité, car la vérité c'est le Christ que nul ne possède, mais il essaye de devenir toujours plus son disciple et de se laisser saisir par elle. C'est du Christ qu'il tire courage et force en même temps que douceur et humilité. C'est avec ces armes que le Seigneur nous envoie dans le monde pour y tenir notre place, toute notre place.

Se lever, c'est enfin ne pas avoir peur d'appeler à se lever pour se mettre à la suite du Christ.

Se lever, c'est ne pas avoir peur de **promouvoir les vocations particulières dans notre communauté.** Une communauté comme la nôtre, dont on peut dire sans en tirer orgueil, qu'elle est vivante, ne doit-elle pas prendre au sérieux l'appel des vocations ? Avec le nombre de pratiquants que nous sommes, comment se fait-il que si peu de religieux ou religieuses, prêtres, consacrés, soient issues de notre terreau. N'est-il pas fertile ? Dieu n'appellerait-il pas ici ? Bien sûr que non...

Nous avons la joie d'avoir sur notre territoire la présence de la Communauté saint François-Xavier. Nos sœurs, toujours souriantes et engagées, malgré leur âge, ont une vraie fécondité par ce qu'elles font et par ce qu'elles sont. Elles nous rappellent que les

appels de Dieu rendent heureux. Avec le Père François nous rendrons grâce à Dieu cette année pour nos dix ans d'ordination. Ce n'est pas grand-chose, nous n'avons pas à en tirer de vaine gloire, et en même temps, j'ai le désir de pouvoir vous dire notre joie de vous servir. J'ai le désir de dire aux jeunes "vous aussi le Seigneur vous appelle au bonheur. Prêtez l'oreille de votre cœur ! vous ne serez pas déçus !".

Bref, il y a encore tant à faire ! il y a tant à vivre ! et à chaque fois c'est un cadeau que Dieu nous fait quand nous nous levons à son appel.

L'ampleur des défis peut nous sembler énorme et écrasante. C'est vrai. Mais je ne me résous pas à choisir dans l'évangile une chose plutôt qu'une autre. Tel sainte Thérèse (!), je préfère tout choisir. Non pas que tout le monde doive faire tout. Mais je crois que notre communauté en tant que corps ne doit pas manquer à ces appels. Tout le monde ne fera pas tout, mais tout le monde doit porter le tout, dans sa prière au moins, car nous sommes tous responsables de l'ensemble.

Mange

Bien sûr, si l'exigence de la mission est importante, s'il nous faut être prêts à tout donner pour l'évangile par amour de Dieu et du prochain il ne faut pas oublier que **le commandement de l'amour se termine par "... comme toi-même"**. Le Bienheureux Père Antoine Chevrier, fondateur du Prado à Lyon, disait que si le prêtre devait être un "homme mangé", il devait être "du bon pain". Ce qui est vrai du prêtre l'est aussi de tout baptisé.

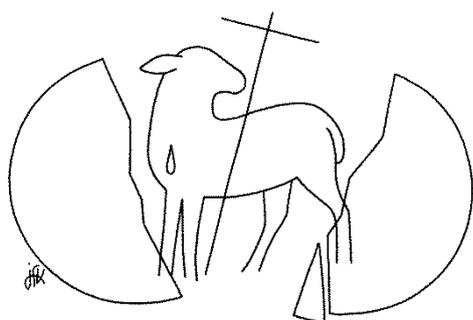
Oui, si nous voulons aimer, il nous faut aussi nous aimer nous-mêmes. Le pape François, dans son homélie du 19 mars dernier sur la place Saint Pierre, disait en conclusion de sa méditation sur Joseph, celui qui prend soin, **qu'il nous fallait aussi prendre soin de nous.**

Il nous faut prendre soin de nos grands équilibres personnels et familiaux pour pouvoir répondre aux appels du Seigneur. Un

chrétien déséquilibré, non harmonieux, n'est pas un témoin crédible de l'évangile car il n'est pas heureux.

Bien sûr il convient que ceux qui donnent déjà tant pour la communauté ne voient pas reposer sur eux toute la charge - d'où la nécessité que d'autres viennent les aider ! - sans quoi ils seraient menacés dans leur intégrité. **La réponse aux appels du Seigneur, si généreuse soit-elle, ne doit pas se faire sans discernement et sens des responsabilités.**

Le chrétien qui s'engage - ce qui est redondant ! - doit savoir se ressourcer. **Notre rôle pastoral est de proposer ces moments d'épanouissement personnels afin de nourrir la foi, l'espérance et la charité.**



Cela s'effectue dans **les sacrements** bien sûr en priorité. Ils sont la nourriture fondamentale du chrétien.

Pour cela, nous devons continuer d'améliorer la qualité de nos célébrations liturgiques : plus priantes, plus fraternelles. Le changement de

structure et d'organisation dans les préparations et les formations qui sont proposées vont dans ce sens. Mais les structures ne font pas tout. Cela nécessite la conversion de tous et la prise de conscience de la responsabilité de chacun.

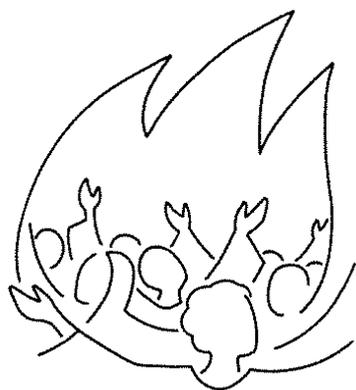
J'ai aussi dans l'idée de proposer que de temps en temps nous puissions proposer des liturgies plus "inhabituelles" : pourquoi pas une messe grégorienne tel dimanche matin, ou une "messe qui prend son temps" (pédagogie ignacienne) tel dimanche soir ? avec le conseil pastoral, dans la suite du synode, nous allons cette année travailler sur la question liturgique et sur le sens du dimanche à retrouver comme "un jour pas comme les autres".

Je rappelle que le sacrement de réconciliation peut-être aussi reçu en dehors des grands temps liturgiques soit sur la paroisse soit au niveau du doyenné, l'église Notre-Dame de Versailles étant constituée comme un point d'accueil décanal pour les pénitents.

Que dire aussi des grâces reçues lors des célébrations du sacrement des malades. N'hésitons pas à proposer ce don de Dieu à nos frères. Il ne fait pas mourir ; il est pour la vie !

Enfin, je rappelle à toutes fins utiles que le sacrement de confirmation peut être reçu, comme le baptême, à tout âge. Des

membres de la communauté se tiennent à votre disposition pour vous y préparer.



La vie spirituelle ne se limite pas aux sacrements

Il existe différents mouvements et groupes de spiritualité sur notre paroisse. C'est une vraie joie. **Sans la prière, la mission n'a pas d'âme, pas de souffle.** Pour les jeunes, le groupe *Joda* poursuit son chemin. Pour les adultes, dans la suite du parcours Alpha un groupe de prière s'est mis en place. Plus les laudes avant la messe en semaine, plus le chapelet, plus l'adoration du premier vendredi du mois...

Des temps forts marquent aussi notre année.

Il y aura bien sûr la **mission paroissiale avec les frères capucins en décembre.** Ce sera un beau temps d'évangélisation intérieure grâce aux temps de prière, aux conférences, aux célébrations sacramentelles. En cette fin d'automne, nos cœurs vont pouvoir se réchauffer au contact de la Lumière du Christ.

Nous allons aussi proposer, comme l'an dernier, **une semaine de "jeûne, prière et partage"**. Les temps de pèlerinage paroissiaux sont aussi là pour redonner de l'élan à notre vie spirituelle. Après la Terre Sainte, Saint Benoît sur Loire et Rome, deux rendez-vous sont proposés pour 2014 : **Assise, sur les pas de Saint François, et Poissy, à l'occasion du 800ème anniversaire du baptême de Saint Louis**, patron du diocèse. Un pèlerinage pour les jeunes en Terre Sainte est également à l'étude pour cet été...

Le cycle de **relecture spirituelle des missions pastorales** entamé l'an dernier va également dans ce sens de l'enracinement de notre vie chrétienne et de nos actions. Beaucoup ont déjà pu y participer. Nous allons poursuivre ce travail qui permet de recueillir les fruits de l'action de l'Esprit dans ce que nous faisons afin d'y trouver une nourriture pour l'avenir.

Manger, prendre soin de soi, c'est aussi se former. Nourrir l'intelligence de la foi est nécessaire pour un disciple de Jésus, tant pour son propre profit qu'en vue de la mission.

Tous les ans sur notre paroisse des cycles de conférence sont à votre disposition dans ce but. Nous essayons, quand nous avons l'accord des intervenants, de filmer ces formations et de les rendre accessibles sur le site et le blog de la paroisse.

L'an prochain nous comptons proposer **un parcours de formation sur la doctrine sociale de l'Eglise** afin de pouvoir aborder les défis cités ci-dessus.

De manière régulière, des formations "**KT pour adultes**" sont proposées à la maison paroissiale à tous ceux qui le veulent. Cette année, nous traiterons des sacrements.

Chacun peut aussi prolonger ces formations en allant puiser des lectures dans les rayons de la bibliothèque paroissiale.

Avec les jeunes du groupe liturgique, nous partons au Bec-Hellouin cinq jours à la Toussaint pour enraciner la pratique de la musique dans la prière et la formation...

N'oubliez pas non plus que notre diocèse propose des dizaines de formations accessibles à un grand nombre, dans des domaines variés.

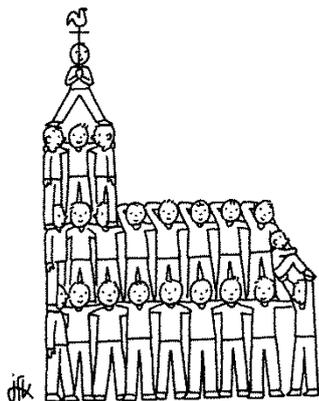
Les changements dans les rythmes scolaires vont peut-être aussi nous inviter à avoir une école du dimanche ce qui permettrait de nourrir toute la famille en même temps que les enfants... J'ai demandé au Conseil pastoral d'étudier cette question.

L'an dernier, à l'occasion de la loi sur le "mariage pour tous", le couple a été au centre de l'actualité. Premier élément de la famille, qui est elle-même la première Eglise, le couple est souvent malmené par la vie moderne. **Notre communauté doit donc prendre soin des couples.** Cela est vrai en amont du mariage : les équipes de préparation se donnent les meilleurs moyens pour offrir un bel accompagnement aux fiancés. Avec l'équipe mariage, nous partons en novembre pour la première fois en retraite le temps d'un week-end pour nourrir notre manière d'accompagner.

Cela est vrai aussi après le mariage : à côté des mouvements de spiritualité conjugale qui accompagnent sur le long terme, nous avons souhaité lancer un parcours "Alpha couple" qui a commencé avec succès ces derniers jours.

Nous sommes tous responsables des couples et des familles. Elles doivent être au cœur de nos prières et de notre attention.

S'il convient de prendre soin de soi personnellement et en couple, je n'oublie pas **le soin que nous devons prendre du corps ecclésial**



que nous formons. L'unité de la communauté est un don précieux que le Seigneur fait. S'il prie pour cette unité lors de son dernier repas, c'est qu'il sait qu'elle est à la fois vitale pour la mission de l'Eglise et en même temps si fragile.

Veiller à l'unité de la paroisse est une préoccupation quasi quotidienne pour le pasteur que je suis.

Cette préoccupation fait l'objet d'une vigilance encore plus particulière en temps électoral. L'expérience montre, hélas, que des frères qui s'estiment sont capables, dans une course aux suffrages, de devenir des ennemis et de former derrière eux des clans qui brisent l'unité de la communauté. Si je me réjouis de l'engagement dans la cité de beaucoup d'entre nous, je les exhorte fraternellement, ainsi que ceux qui les soutiennent, à être des artisans de paix et non de division. Je suis sûr que le souci du bien commun et du service de la collectivité qu'ils portent en eux prévaudra sur l'esprit partisan. Je bénis déjà avec joie leurs travaux. C'est dans le rassemblement des bonnes volontés et des talents divers que la cité grandit vraiment.

Enfin, **prendre soin du corps ecclésial c'est aussi prendre conscience de ce qui s'y vit.** Nous avons depuis trois ans mis en place des moyens de communication pour assurer les liens entre nous. Ces moyens ne sont que des outils. Mais ils sont au service de la mission et de la communion. On peut lire un agenda au dos de *Jonas* en se demandant "y a-t-il quelque chose pour moi ?", ce qui est déjà bien ; on peut le lire aussi en se disant "voici ce que mes frères vont vivre cette semaine : je vais porter cela dans la prière". Rien ne se vit dans la communauté qui ne concerne toute la communauté et qui ne nécessite l'attention fraternelle et la prière de tous.

La belle parabole de Saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens nous dit bien que **nette partie du corps ne peut en ignorer une autre.** Prenons donc bien soin de notre unité.

Epilogue...

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire certainement mais il faut bien s'arrêter. J'ai voulu prendre le temps de vous parler simplement, comme à des frères et sœurs à moi confiés par notre évêque et que je veux aimer au nom du Seigneur, bon pasteur, avec tout mon cœur.

En vous livrant ces lignes je suis bien conscient de mes propres faiblesses et de la nécessité d'appliquer prioritairement à moi-même ces recommandations. Je sollicite bien sûr aussi votre miséricorde pour mes manquements probables dans l'exercice de la conduite du troupeau. Je me confie à votre prière car sans elle je ne puis rien faire, sans elle je n'aurai pas la force de la conversion. Elle est mon appui quotidien.

Je ne peux conclure sans remercier tous ceux qui travaillent avec moi à la vigne du Seigneur depuis cinq ans. Dieu sait que sans leurs talents et leur générosité, rien ne serait possible. Je rends grâce pour tant de compagnons de tous âges qui œuvrent dans les petites et dans les grandes choses, sous la lumière des projecteurs ou de manière cachée, à l'évènement du royaume.

Heureux d'être envoyé pour vous servir, émerveillé de ce que Dieu fait au milieu de nous, joyeux de ses appels, je demande pour chacun de vous et vos familles l'abondance des grâces divines.

Que le Seigneur vous bénisse.

P. Benoît, votre curé.



le 1er octobre 2013, en la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus